







# LE TRIPODE

Littératures ■ Arts ■ Ovnis



# L'ENFANT DES FORÊTS

DU MÊME AUTEUR

(Sous le nom de Michel Robert)

*La Grosse Marfa*, Arléa, coll. « 1<sup>er</sup> mille », 2001

*L'auteur remercie le Centre National du Livre pour son soutien.*

Illustration de couverture : Olivia Sautreuil.

© Le Tripode, 2023

Michel Hauteville

**L'ENFANT DES FORÊTS**

*roman*

Le Tripode





*Quelle est donc cette écœurante,  
cette effroyable, cette triste chose  
que nous portons au-dedans de nous ?*

*Yasushi Inoué, Le Fusil de chasse*



**ORCUS**



## .1.

HIER, J'AI SAUVÉ L'ENFANT de leurs griffes en les piégeant comme les précédents. Il a suffi que je m'enfuie à leur barbe (ils étaient deux, armés, cagoulés, avec des kalach), que je les attire à la lisière du jardin jusqu'au trou du puisard caché sous son lit de branchage et hop ! le tour était joué. Ils se sont laissé choper comme les autres. À peine si j'ai entendu leur cri de surprise tandis qu'ils chutaient là-dedans.

Où ils vont pourrir avec leurs congénères. Tout ça grâce à la complicité du crépuscule qui rend chaque chose illisible, incertaine. Ils n'ont même pas soupçonné la chasse-trappe vers laquelle je les conduisais. Crever à petit feu dans ce trou étroit, je ne souhaite ça à personne.

Tant pis pour eux.

L'enfant, exténué d'avoir tellement couru – être le gibier poursuivi, ça épuise –, restait prostré derrière la margelle du puits tandis que je rebouchais le trou avec de nouveaux branchages.

— Voilà, bande de fumiers, ceci est ma miséricorde.

Je n'ai pas pu m'empêcher de glousser en marmonnant ces mots entre mes dents. Le couvert de verdure est remis ; il va neiger dru cette nuit : ni vu ni connu. Même leurs traces jusqu'ici vont être effacées en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

La nuit arrivait. Le froid encore plus tranchant. À cause de toute cette humidité dans l'air.

— Viens ! que j'ai ordonné au gamin.

Il portait (et porte toujours) un anorak de militaire et un pantalon de treillis. Avec tout ce blanc autour de nous, dommage que ce n'ait pas été une tenue de camouflage d'hiver, de celle qui vous fond dans un décor de glace et de congères... Les autres salauds auraient peut-être perdu sa trace... Enfin, oui et non : restaient tout de même ses pas dans la neige et ça, les pas, on n'y coupe pas – c'est le chemin direct vers la mort pour tout gibier pisté par de bons chasseurs. Mais, je le répète, la neige va tout arranger.

Le « coup du puisard » est un excellent piège ; l'idée m'en est venue après que j'ai vu, un soir, un film où une femme désespérée fuit devant son mari violent qui veut lui faire du mal... Elle sait qu'il y a un puits artésien (ou quelque chose de ce genre – le piège à enfants par excellence) dans le terrain derrière chez eux. Après avoir provoqué le mari ivre et violent, elle se cavale en direction du puits fatal dont l'ouverture à ras de sol est camouflée par quelques planches pourries, elles-mêmes recouvertes de mousse et d'herbage. La maligne saute par-dessus, bien évidemment, alors que le mari inconscient du danger tombe là-dedans. Recta. Ignorant que c'est là son arrêt de mort.

Le puisard derrière la maison, je l'ai toujours connu. Père m'en interdisait l'approche et ce, jusqu'à mes seize ans révolus !

J'ai reproduit le scénario du film.

Je ne sais pas... Combien en ai-je « pris » à ce jour ? Treize ou quatorze, à vue de nez.

Encore deux nouveaux qui ne sont pas près de revoir leur mère !

L'enfant donc. L'enfant est mutique. Il ne fait que regarder les choses autour de lui de ses grands yeux vides. Et renifler de temps en temps. C'est tout. Du reste, ses yeux sont un peu chassieux, l'intérieur des paupières rouge – c'est plutôt dégoûtant. Il faut toujours qu'ils aient quelque maladie chronique, ces saletés de mômes... un effet de la malnutrition, je suppose. Celui-ci est maigre comme un coucou. Gundir dirait : « Même pas bon à manger ! »

15

— Relève-toi !

Il n'a pas bougé d'un iota.

— Tu m'entends, dis ?

Aucune réaction.

Quand je l'ai bousculé du bout de l'arrondi de ma serpe, il a juste grogné un peu. Il s'est rencogné encore plus profondément contre la pierre moussue du puits : le « vrai » celui-là, avec sa poulie, son seau et sa chaîne. Là où je puise mon eau pour le potager et pour la maison. Ou aussi pour laver l'aire après avoir vidé un sanglier ou dépiauté un lapin. Sur la pierre de calcaire dure et grise, veinée de bleu sombre, l'eau rougie de sang ruisselle du bon côté : celui de la vallée. Il n'y a plus qu'à aller jeter la tripaille dans le taillis de

derrière ; je sais que les renards feront bombance sitôt nous autres endormis.

J'aime ces bêtes qui se méfient de l'homme.

L'homme est une sale bête, une carne qui ne sait faire que le mal.

J'ai carrément fait bouler l'enfant du bout de ma botte dans l'espèce de bouillasse de terre et de neige fondue devant la margelle.

Il a grogné. J'ai entendu un hoquet.

*Zut! Ces enfants d'humains, faut toujours que ça chouine.*

Je l'ai chopé par le paletot, remis debout (il avait de la boue plein les genoux) et je l'ai tiré jusqu'à l'intérieur où un bon feu de fagots et de bûches brûle du matin au soir, chaque jour d'hiver.

— Tiens ! Mange ça !

Du ragoût de ragondin, ça tient au corps.

En vrai petit animal traqué, il est resté avachi devant l'âtre. À renifler. Faudra peut-être voir à le mater, ce zigoto-là. J'aime pas quand on ne mange pas de bon appétit. La nourriture, c'est sacré.

Tout comme les étoiles dans le ciel. Le lait de nos mères. Et les déchaînements de la nature quand elle ravage tout sur son passage.

Dans ces moments-là, il faut juste attendre que ça passe. Se terrer bien au chaud. Remettre des bûches dans la cheminée. Prier pour que ça s'arrête le plus tôt possible.

Quand j'ai claqué la porte derrière moi (puis fermé à clef), l'asticot n'avait pas bougé de son coin. On aurait dit un paquet de linge sale sur le carreau.



Peut-être que je n'aurais pas dû écouter mon bon cœur et le laisser aux autres fumiers.

Tant pis ! Trop tard. Fallait y penser avant.

## .2.

IL N'A MÊME PAS TOUCHÉ à la gamelle. Quand je suis rentré ce matin aux aurores – deux lièvres dans la gibecière, deux lièvres plus les deux mains coupées d'un des maudits qui hantent la région depuis l'invasion –, il dormait devant l'âtre éteint.

17

Un petit paquet bien pitoyable, à vrai dire. Je me demande s'il a des poux – j'espère que non, j'ai horreur de la vermine. J'aurais dû y penser hier. Ça m'apprendra à faire du sentiment. Combien que ça peut valoir un bougrelet de son espèce ? Pas lourd, j'en suis sûr. Un vrai paquet de chiffes, de la tripe à l'intérieur, du vice aussi – j'en mettrais ma main à couper – et de la pleurnicherie. Mais bon, je peux toujours m'en débarrasser si c'est un fardeau, ça serait vite fait ! Les bons morceaux dans le chaudron de bouillie pour messire porc, le reste dans le taillis de derrière.

Faudra voir.

Il a fini par tout de même ouvrir un œil. Apeuré, ça, c'est sûr. Suffit de voir ses regards traînant en douce, yeux mi-clos, sur tout ce qui se trouve autour, dans ma turne. Petite saloperie, il faisait comme s'il dormait encore alors qu'il scrutait mon chez-moi sans en avoir

l'air. Mais ce qui l'a trahi, ce sont les mains : à peine jetées dans le bain de saumure près de la cheminée qu'il a reculé, terrorisé... Des mains coupées, il a jamais dû en voir avant, forcément. Ça lui a foutu un coup.

— Eh ben, quoi, morpion ! T'as jamais vu de mains avant ?

Au lieu de répondre, il a comme qui dirait rampé de la cheminée jusqu'à dessous mon lit. Où il s'est terré. Pitoyable tentative d'échapper à la réalité ! Sa catin de mère a pondu une petite larve. D'un seul geste, je pourrais le faire passer de vie à trépas, ce chose-là, et lui qui cherche à sauver son cuir.

Ah, l'instinct de survie ! Ça m'étonnera toujours.

Suffit de repenser à la crise d'hystérie de l'autre, hier, juste avant de l'amputer. Son baragouin... Il implorait, bien sûr. Toujours le même cirque. Tout ce fourbi de pleurs, de cris et d'implorations pour qu'au bout du compte, ses fichues mains, eh ben, elles finissent tout pareil dans ma musette de chasseur. L'effroi quand il a compris que c'était fini ! Mais ma serpe a eu vite fait de régler le problème ; il ne respirait plus quand j'ai opéré. Le veinard. J'aurais pu me montrer cruel et faire la chose à *vif* ! Mais non, un bon coup sur le crâne et zou ! De vie à trépas ! Cerveille à l'air... Le reste du corps, hop ! Dans le gouffre des Griolles.

Une engeance de moins.

Quant à l'autre sous le lit, je l'ai attrapé d'abord par les pieds puis par le colback.

— Inutile de gueuler, y a personne pour t'entendre. La forêt est profonde. Aucune âme n'y vient. Sauf quelques égarés. Alors tu arrêtes ton cirque.

Je l'ai balancé devant la gamelle, il a couiné en retombant sur le carreau.

— Tu manges ! Sinon c'est moi qui te mange !

J'ai fait les gros yeux, la grosse voix de rogomme. Exprès. Ah ça ! Fallait voir comment il s'est jeté sur la pitance pour y plonger son petit groin tout sale. Je l'ai regardé trois minutes durant. Le petit salaud, il a tout bouffé ! Et je ne crois pas que ce ne soit qu'à cause de la peur. Il crevait de faim. Littéralement. Mais hier soir, il était tellement épuisé que même manger, ça lui était impossible.

Bien, l'envie de bouffer est là – et bien là dans ce corps malingre et ces bras étiques. *Non, mon vieux Gundrup, y a que les os sur la peau*, que je pense. On est pas près de le rissoler celui-là.

J'ai sorti les lapins de la gibecière.

19

— T'aimes le gibier ? que je lui demande.

Silence radio.

— Faudra voir à me les écorcher. Tu vides la tripaille dans le seau là-bas. Tu mets de côté le foie, le cœur et les poumons : c'est un repas de choix une fois fricassés aux oignons sauvages et au vin rouge. Attention avec les peaux ! Surtout pas de sang dessus, si tu me les salopes, je te fous une tûgnée que tu t'en souviendras toute ta vie, d'accord ?

Là, il a fait « oui, oui, oui » en secouant très vite la tête comme s'il allait se la décrocher de peur. Sa bouche toute barbouillée de sauce couleur lie-de-vin et de restes d'herbes aromatiques. Je crois qu'il a bien aimé mon frichti – même froid. Mine de rien.

— Là-bas, dans le coin, au pied du lit, y a tout ce qu'il

faut pour les étendre, les peaux. Tu les tires bien sur leur support en bois. Avec des petits clous de tapissier... Là... (Je lui montre du bout du doigt à quoi ça ressemble une peau tendue sur sa forme et puis aussi où se trouvent les clous dans leur boîte à biscuits.) Tu les étires très fort avant d'aller dehors accrocher les formes sur le fil de fer tendu devant la maison. OK ? Les bons morceaux, dans c'te jatte là, sur la table. Tout le reste, dans le sac en jute derrière toi. D'accord ?

Il a encore acquiescé – mais moins vivement. Comme si l'urgence s'était retirée de son corps. La terreur vidangée de tout son petit être débile : et pourquoi ça ? Parce que môssieu a compris que je ne le tuerais pas cette fois-ci.

C'est un futé, j'en suis sûr.

— Le sac, je m'en chargerai quand je rentrerai ce soir. T'as eu assez à manger pour aujourd'hui. Quant à allumer du feu, pas question : tu attends ce soir, une fois que le soleil se couche, quand tu verras la lune lui faire la nique dans le ciel... T'as compris ?

Nouveau hochement de tête.

— Sinon, tu peux boire de l'eau de la cruche là-bas. Tant que tu veux, pour le coup.

Il n'a rien dit. Juste le trajet lent de ses yeux de mon visage à la cruche.

— Elle sent la terre, notre eau. Mais c'est ainsi. Ici, on n'est pas dans un palace. Approche !

Voilà qu'à l'inverse, il recule, cet imbécile ! Il a fallu que j'aille le choper de l'autre bout de la pièce, au pied de mon lit, tout pétri de peur. Et qui gueulait. Vlan ! Une baffe dans la tronche. Ça l'a soufflé. Il disait plus

rien après. Tout juste s'il ne se laissait pas manipuler comme un morceau de lard ou un sac de fayots.

J'ai accroché la chaîne à sa cheville.

— Y a assez long pour que tu puisses aller chier dans le cabanon de derrière. T'as pas intérêt à me salir ma turne, compris ?

Là, fallait le voir acquiescer à toute vitesse, yeux exorbités, pétant de trouille que je lui en refoute une deuxième. «Humpf!» qu'il a fait alors que je le bousculais encore un peu – oh, comme ça, juste pour la forme ! Mais faut bien qu'il se rentre les choses dans la tête.

— Ah oui, au fait : baisse ton froc !

Je l'ai vu déconcerté. Hésitant. Manifestement, il s'attendait pas à ça et surtout, il voulait pas le baisser, son falzar.

Je l'ai calotté une fois de plus, là où un épi rebelle rebique sur le haut de son crâne.

21

— Baisse, que j'ai dit !

Il a obtempéré. Honteux. Tout tortilleux du bide sur ses cannes blanches comme du lait. Son bitoniau tout fripé pareil qu'un asticot malingre.

— Ouais, c'est pas avec ça que Gundir va profiter. Les mioches, il les aime replets et bien portants.

Tant pis ! En plus de la liasse de billets, il m'aurait refilé un tonneau de gnôle si ça avait valu le coup.

Décidément, de nos jours, tout fout le camp.

### .3.

maman

maman m'avait pourtant dit « et surtout ne lâche pas la main de ton petit frère ; ne la lâche jamais et puis surtout tu cours tu cours devant sans te retourner »

« maman oùsqu'elle est ¿ » qu'il a demandé comme ça Amir quand le bateau a joué à saute-mouton sur la vague

« oùsqu'elle est maman ¿ »

« maman elle est plus avec nous depuis la vague – maman elle est dans la mer »

« et papa ¿ »

« papa, il est dans la terre là-bas chez nous \*dans le jardin\* il respire plus c'est pour ça qu'on s'en va » qu'elle a expliqué maman quand on est partis

après on a marché marché marché

une dame gentille voulait bien s'occuper de nous et puis après elle a plus voulu quand le monsieur lui a dit « stop ; c'est pas tes mômes »

alors on a marché tout seuls

avec les autres gens sur le chemin

jusqu'à la frontière pleine de barbelés, où j'ai fait un accroc à mon anorak

puis on a marché encore tout seuls

dans le pays où les soldats nous tirent dessus

dans la forêt

on courait on courait / avec Amir que je tirais par la main même qu'il courait pas assez vite

« mais dépêche-toi donc ; » que je lui dis comme ça /  
« dépêche-toi sinon ils vont nous tuer tous les deux  
comme papa / t'es bête ou quoi ? »

mais il arrêta pas de pleurer comme un bébé

« je veux maa-man / je veux maa-man » / quel boulet  
celui-là ;

et puis après on s'est retrouvés tous seuls dans les  
bois / rien qu'Amir et moi

« j'ai faim » qu'il dit

« oh ta gueule ; c'est pas le moment / tu vois pas qu'ils  
nous courent après pour nous tuer ? » que je lui dis

mais lui « j'ai faim ; j'ai froid ; les orties elles me  
piquent »

Et puis à un moment y a plus eu que deux soldats qui  
nous couraient derrière et qui nous tiraient dessus avec  
leur fusil

23

« mais dépêche-toi donc ; » / il n'avancait plus / pareil  
qu'un paquet de viande molle au bout de mon bras

il faisait froid / la neige était collante et froide froide /  
mes pieds me faisaient mal dans les bottes

« cours ; que je te dis / cours bon dieu ; »

alors j'ai lâché sa main et j'ai couru devant

couru

couru

couru

tout seul

une balle a sifflé près de mon oreille

puis de loin j'ai vu un puits où me cacher derrière la  
pierre / il faisait déjà assez noir pourtant j'ai reconnu  
\*même de loin\* la forme d'un puits avec le seau au bout  
de la corde / comme chez grand-père

y avait un petit tas de branches étalées sur le parterre  
au moins dix mètres avant le puits / j'ai sauté par-dessus  
comme je saute toujours par-dessus les tas de branches  
parce qu'ils me font peur

et quand je me suis retourné pour voir où était Amir  
j'ai vu qu'il est passé à travers les branches

comme ça

tombé dans le terrier à lapins

après c'est les soldats qui sont tombés à leur tour juste  
derrière parce qu'ils allaient le rattraper

j'ai entendu un grand « aaaaaaaah » et puis plus rien /  
que le silence / ça m'a fait peur

« Amir ; Amir ; » que j'ai crié tout bas pour qu'il  
m'entende mais pas fort parce que j'avais trop peur que  
d'autres soldats m'entendent

« Amir ; »

mais personne ne répondait

Amir

mais pourquoi ce crétin courait pas plus vite ;

« maman ; » que j'ai alors appelé mais tout bas encore  
tellement que mes dents s'entrechoquaient à cause du  
tremblement

mais des soldats y en avait plus d'autres

alors j'ai dormi dans la neige derrière le puits

dormi

dormi je sais pas combien de temps

mes cuisses étaient toutes froides de gel et mouillées

et puis ça faisait « crrac crrac crrrac » dans la neige

c'est là que le gros monsieur est arrivé

qu'il m'a secoué du bout de sa botte puis de son coupe-  
coupe



« viens ; » qu'il a dit pas content  
il faisait presque jour  
mais j'étais tellement fatigué que je suis resté contre  
la pierre même qu'elle était super froide  
tant pis / je pouvais plus  
« ah ces enfants d'humains ; » qu'il a grogné comme ça  
en me donnant un coup de pied dans les côtes  
et il m'a chopé par le paletot pour me tirer jusqu'à sa  
baraque  
ah là dans la baraque il faisait chaud / ça sentait le  
bouc / le vieux tapis pas propre / la pisse aussi \*un peu\*  
et le feu qui brûle pareil que celui des campements  
« tiens mange ça ; » qu'il me dit  
mais j'étais trop fatigué pour manger alors il m'a fichu  
la paix  
je voulais lui dire pour Amir dans le trou à lapins  
mais j'avais tellement peur que j'ai rien dit  
du tout  
Amir il est comme papa dans le jardin / je le sais / des  
gens morts j'en ai vu plein le long de la route  
j'aurais pas dû la lâcher sa main  
mais il se traînait tout le temps ce crétin  
alors comment que j'aurais pu faire autrement ;

25

#### .4.

y a tout plein de mains coupées dans le seau du gros  
bonhomme